

Sauf les passes en cours

Quand je me suis mise à table... pour écrire, est venu sous mon stylo, ce bout de phrase : « sauf les passes en cours¹ ».

C'était l'instant conclusif de la demande de la *lettre lacanienne* de suspendre les travaux et activités du Collège, notamment les réunions publiques. Toute activité du Collège devait être suspendue jusqu'à nouvel ordre, sauf les passes en cours...

Cette phrase s'imposait probablement avec ma question sur l'usage de l'A.E., mes questions sur les effets d'une nomination de l'école, sur le cours de la passe.

J'ai essayé à Nîmes² de témoigner de mes diverses rencontres avec les différents lieux où la passe et ses effets sont à l'œuvre. Ma première rencontre hors divan avec la passe (Laurence Brisbarre en témoigne également³), fut une réunion publique du Collège de passe, lorsque je suis allée écouter quelques-uns d'un Collège en province. L'école présentée et non représentée par le Collège me semblait figurer l'Autre comme lieu, un lieu où pouvait se vérifier, se déplier le désir du psychanalyste, le désir de l'école pour la psychanalyse. Un désir où l'Autre manque, où ce qui fait école se noue du fait que des membres, des passeurs, des passants, des analystes témoignent de son lieu : en devenir ou advenu, où chacun peut témoigner dans le temps de son expérience d'une porte à franchir ou d'une porte déjà franchie, voire même évanouie, où seul reste le trou de la serrure que la nomination A.E-analyste de l'École, circonscrit.

Nous nous sommes interrogés dans le Collège sur la temporalité à donner au terme de « passe en cours ». Est-ce purement et simplement la passe dans son dispositif ? Un passant rencontre une secrétaire de la passe qui tire au sort deux passeurs...

Nous avons évoqué, touchés par l'injonction de *la lettre*, ce qui nous poussait à poursuivre.

La passe commence-t-elle quand elle se déclare officiellement ? L'idée qui circulait, c'était que des passes pouvaient, bien que non encore déclarées, être déjà là en gestation, encore informulées, dans le public du Collège de la

¹ Déclaration de la Lettre lacanienne décidant de la suspension (appelée précédemment moratoire) du dispositif commun du Collège de la passe en novembre 2010.

² Réunion publique du Collège de la passe du 13 mars 2011 à Nîmes, *cf. infra*. « Comment sommes-nous arrivés là... »

³ L. Brisbarre, « Adresse du Collège de la Passe du 20 novembre 2010 », *Carnets de l'EPSF* n° 78, 2010, p. 11.

passe, dans d'autres lieux de travail de l'école, en deçà de la chicane du dispositif, mais déjà un peu au-delà du divan.

Ne plus travailler, ne plus témoigner, réduire le Collège au silence, c'était risquer de réduire ces futurs passeurs, passants au silence. Le moratoire⁴ ne pouvait pas arrêter le cours des passes, déclarées ou non, et le travail du Collège était de s'en assurer.

Les passes en cours, non déclarées, attendent de l'École un lieu d'adresse qui ne se réduit pas à un dispositif.

L'intervention à Nîmes témoignait que des effets de passe pouvaient avoir encore cours.

Que ces passes nommées, c'est-à-dire épinglées A.E-analyste de l'École produisaient certains effets, certains actes, qui couraient toujours, effets de passe qui talonnent les écoles, les agitent, nous agitent... Il s'agit bien en effet de travailler les passes en cours, qui courent toujours, car à quel moment pouvons-nous dire qu'une passe n'a plus cours, n'est plus en cours ?

Cela relance la question déjà débattue... ici et ailleurs, de la temporalité de la nomination.

Courtiser les passes, tourner autour, s'en approcher pour y déceler, y discerner le réel, le choper pour achopper dessus, s'y casser les dents, non cependant sans y avoir mordu assez pour en reconnaître le goût amer. En analyser quelques molécules avant de recracher... vain ? Non !

Les Collèges se succèdent, le goût amer reste en bouche, provoquant un certain empressement, une certaine avidité à s'emplier la bouche de quelque chose de plus sucré, pour continuer à ignorer ce que cette morsure a laissé comme savoir...

Qui veut d'une dégustation de réel jusqu'à la nausée ? Personne... cependant l'École souhaite en être dérangée.

Ce goût du savoir qui reste collé sur le bout de la langue peut s'écrire un jour sur une page, être dévoilé dans un dire, et n'être reçu pour reprendre Helena D'Elia⁵ que s'il tombe bien, s'il est désiré par l'école, sinon il est laissé tomber, et finit dans les oubliettes du refoulement.

Le Collège de la passe figure l'offre faite par l'École aux analystes de se risquer à la passe, de s'y risquer en différents points du dispositif, en vue d'élaborer un savoir incluant une vérité de son propre cru. C'est une lecture que l'on fait du processus analytique des mouvements et transformations qu'il opère dans l'approche de cette vérité sans objet où se loge le désir de l'analyste.

⁴ Cf. note 1.

⁵ H. D'Elia, « Expérience d'École, expérience du savoir », *Carnets de l'EPSF* n° 77, 2010, p. 65.

Etre nommé A.E- analyste de l'École ne nous donne pas quitus, la paix n'est pas au rendez-vous. Je me souviens de Bertrand Gérard disant : « j'attends des A.E. qu'on les presse comme des citrons », ce qui m'inquiétait beaucoup.

L'AE-analyste de l'École n'a pas une valeur d'échange, mais une valeur d'usage (à condition de s'en servir), et nous ne savons pas durant quel temps il peut être en usage dans l'École, lui non plus ne le sait pas, ni quel outil il sera, ni comment l'école en usera.

Dans l'exposé fait à Nîmes, je reprenais la question de B. Lemérier qui se demande si l'A.E. produit à partir du bordage du réel effectué par une procédure particulière, serait le même A.E. produit par une autre procédure dans une autre école. J'y répondais en disant que de mon expérience, je ne le pensais pas. Je me suis sentie épinglée par les questions d'École, donc des deux écoles, bien qu'inscrite comme membre à l'EPSF. Le Collège de la passe est le lieu où échouent les questions d'école, les questions en souffrance (on peut l'entendre aussi bien dans le sens d'échouage, comme des lisses déposées, ou au sens d'échec, de ce qui des signifiants d'école, pour reprendre ma métaphore de la rivière, restent dans les dessous, scotomisés ou refoulés.